Le Libertaire - n°63
10 janvier 1947
Organe hebdomadaire de la Fédération anarchiste

UNE CAMARADE ITALIENNE NOUS PARLE DE LA SITUATION EN ITALIE ET NOUS DIT SA CONFIANCE DANS LA COMBATIVITÉ DE NOS CAMARADES LIBERTAIRES

J'ai quitté Naples en pleine effervescence populaire, dit à l'envoyé spécial du *Lib.*, la fondatrice de la revue anarchiste *Volontà*. Nous avons vécu trois jours de grève générale pacifique et totale, du 18 au 20 décembre.

- Quelles étaient les causes du mouvement?

- La disette accablant le peuple, tandis que les boutiques sont pleines de denrées de luxe vendues à des prix exorbitants; l'absence de ravitaillement pour certains produits taxés; enfin la misère des démobilisés. Une des grandes revendications, c'était les pommes de terre à quarante lires le kilo! Tu vois que, là-bas comme partout, c'est par le ventre que commencent les *«révolutions»*... Ordinairement, les Napolitains sont d'une insouciance incroyable. Dans les quartiers pauvres, on brûle plus d'argent en bougies devant les saints et les madones qu'on n'en mange sous forme de pain. Et les mercantis les plus âpres au gain donnent gros aux collectes de quartier pour tirer des feux d'artifices que le peuple famélique salue de cris de joie sans penser qu'il en fait les frais!

- Quelle est l'atmosphère politique?

- Dans la rue, dans les trams bondés de gens, dans les lieux publics et les boutiques, personne ne se déclare républicain non plus d'ailleurs qu'ancien fasciste: il n'y a rien que des monarchistes, des *qualunquistes* **(1)** et des démocrates-chrétiens.

- Et ce sont ces mêmes gens qui ont fait grève?

- Oui, contre des autorités qui pourtant appartiennent aux mêmes partis. Et la colère grondait aussi contre les cléricaux à la Gaspari **(2)**. Ceux de Rome et même ceux de Naples. Tu comprends, c'est là toute la superstition napolitaine: on prie le saint et, s'il n'exauce pas, on l'injurie et on le met en pénitence. Il est tellement plus simple d'avoir un responsable du bon et du mauvais sort que de donner du tracas et de s'en prendre à soi-même!

- C'est l'essence de la superstition politique, et tous les gouvernés en sont là... Mais les saints, une fois bien injuriés, qu'ont-ils accordé?

- Des navires de l'UNRRA **(3)** ont été détournés vers Naples. Un kilo de pâtes, l'attribution du mois de

(1) De l'italien *qualunque.* Littéralement: *ordinaire, quelconque.* Du nom d'un mouvement créé en 1944 par Guglielmo GIANNINI, *Fronte dell'uomo qualunque - Front de l'homme ordinaire,* classé dans la *«droite libérale»* italienne, et assimilé au *«poujadisme»* français. Ce parti tenta toute sorte d'alliance, des néo-fascistes aux libéraux, en passant par les communistes et les démocrates-chrétiens, avant de disparaitre en 1960. On doit toutefois à GIANNINI, opposé à la participation italienne à la *Seconde guerre mondiale,* cette citation extraite d'un essai, *La folla - La foule - 1945-46: Bisogna distruggere «il mito del capo, dell'uomo provvidenziale», che opprime la folla anonima e la manda a morire in guerra solamente per soddisfare le proprie ambizioni - Il faut détruire «le mythe du chef, de l'homme providentiel» qui opprime la foule anonyme et l'envoie mourir en guerre uniquement pour satisfaire ses propres ambitions.* Personne n'est imparfait! *(Note A.M.).*

(2) Il s'agit peut-être de Pietro GASPARRI (1852-1934), cardinal italien, secrétaire d'État du Vatican, qui signa les accords de 1921 rétablissant les relations diplomatiques avec la République française (Gouvernement Aristide BRIAND), et ceux du Latran normalisant les relations entre le Royaume d'Italie et l'État pontifical en 1929. *(Note A.M.).*

(3) *United Nations Relief and Rehabilitation Administration - Administration des Nations unies pour le secours et la reconstruction:* organisme chargé de la reconstruction en Europe après la Seconde Guerre mondiale (1943-1948). *(Note A.M.).*

novembre, a été distribué. Les démobilisés toucheront mille lires, prime d'ailleurs ridicule. Moyennant quoi, le pain blanc qui avait disparu des vitrines, reparaît, pour ceux qui peuvent s'en payer.

- Quelle fut l'activité du groupe anarchiste dans la grève?

- Minime. Nous ne sommes guère qu'une poignée à Naples et les circonstances, avec presque tous les grands ateliers et chantiers fermés pour cause de chômage, ne sont pas favorables à la propagande.

- Je pensais que le mouvement était assez fort, chez vous, en Italie!

- Nous avons effectivement retrouvé beaucoup de vieux et solides militants, qui ont été fidèles sous le fascisme et l'occupation allemande, ou dans l'émigration, et dont les plus valides ont lutté les armes à la main pour abattre le régime de Mussolini. Avec le *Parti d'Action* **(4)** et les Républicains, les anarchistes ont souvent été à la pointe du combat dans la lutte contre le néo-fascisme: et cela leur a valu de l'estime et de la popularité. Des jeunes aussi sont venus à nous, confiants dans le courage et le désintéressement des nôtres; mais nous avons naturellement tout à leur apprendre, et les partis parlementaires nous font une rude concurrence, avec leur démagogie à la petite semaine. Pourtant, notre abstention en face de toutes les combines et prébendes de la politique nous confère cet ascendant moral qu'a perdu le *Parti d'Action*, - né de l'ancien mouvement *«Justice et Liberté»*, et dont le socialisme *«libéral»* ou quasi-libertaire, était relativement proche de l'anarchisme. Le *Parti d'Action* s'est maladroitement compromis en participant au pouvoir en la personne de Sforza **(5)** et il a fait l'objet de diverses scissions.

- Quelles sont aujourd'hui les principales citadelles du mouvement anarchiste en Italie?

- A Gênes, à Turin, à Milan, à Bologne, à Florence et à Rome, nous avons des fédérations locales qui ont leurs organes hebdomadaires et groupent - chacune - quelques milliers d'adhérents. A Gênes, en particulier, nos groupes ont exercé une très grosse influence et les éléments anarchistes auraient pu, peut-être, perdre la tête des événements pendant la crise du pouvoir. A Milan, nous sommes assez, forts, mais l'hégémonie appartient sans conteste aux communistes et aux socialistes. Il y a des groupes actifs dans nombre de petites localités de province et de la campagne. Tout cela est réuni dans notre *Fédération Anarchiste Italienne*. Le siège fédéral est à Carrare, la capitale des marbriers, où notre mouvement est véritablement chez lui. C'est là que nous avons tenu notre Congrès au milieu de la sympathie de tous les habitants.

- Le midi de l'Italie et la Sicile se distinguent-ils par une mentalité particulière au sein du mouvement anarchiste?

- Nous avons d'excellents camarades dans la province de Bari, où des mouvements populaires viennent d'avoir lieu - bien plus violents que la grève de Naples, et surtout bien plus hardis comme orientation, si j'en crois les dépêches des journaux. A Palerme, on écoute volontiers notre vieux camarade Paolo Schichi. Mais les autonomistes siciliens sont une mafia soutenue par les grands propriétaires terriens; partout, dans le sud, les monarchistes dominent, le cléricalisme est roi. La position du curé dans sa paroisse est surtout renforcée par la politique communiste et socialiste qui, même en Lombardie, a ramené l'enseignement religieux, dans les écoles. Tu n'ignores pas que, depuis le 19 décembre, les accords de Latran, qui faisaient le catholicisme religion d'État, ont été introduits dans la Constitution républicaine...

- Quoi! Le traité signé entre Mussolini et le Pape en 1929?

- Hélas! Ce pacte fasciste sera vraisemblablement ratifié une fois de plus, et sans opposition bien nette

(4) Le premier *Partito d'Azione* (1853-1867) fut créé par Giuseppe MAZZINI. Le second *Partito d'Azione* (1942-1947) s'inspirait du programme républicain et radical-socialiste du premier. A sa dissolution, ses membres partient vers les trois partis: radical, républicain et socialiste. *(Note A.M.).*

(5) Carlo SFORZA (1872-1952): membre du *Parti républicain*. De nombreuses fois député, sénateur et ministre, de 1920 à 1922 et de 1945 à sa mort. *(Note A.M.).*

des partis de gauche. Nous sommes pratiquement seuls à faire de la propagande anti-religieuse dans la métropole mondiale des prêtres et des congrégations, - et ce n'est pas une petite affaire!

- Je le crois sans peine, si j'en juge par l'emprise que prend le parti catholique en France, le pays par excellence des traditions anticléricales. Mais, dis-moi, comment les communistes, par exemple, peuvent-ils faire si bon ménage avec les démocrates-chrétiens et le Vatican?

- Tu connais ces gens-là et tu dois savoir combien leurs principes les gênent peu. Lénine et Mussolini étaient déjà compères en 1921 aux Congrès de Gênes et de Rapallo **(6)**. Aujourd'hui Staline et le Pape sont la main dans la main en Pologne et ailleurs encore...

- Et la question de Trieste? Comment les staliniens s'y prennent-ils pour être à la fois patriotes italiens et auxiliaires de Tito qui a derrière lui la puissance russe?

- Que veux-tu, ils ont bien réussi à être à la fois annexionnistes français et partisans de l'intégrité territoriale allemande, quand s'est posée la question de la Ruhr! Aucune contradiction ne les embarrasse. Pourtant il y a eu du flottement dans leur attitude pour Trieste. Togliati, leur chef a commencé par soutenir les prétentions de Tito. Ç'a été un tollé de protestation, même au sein du parti! Alors, il a rectifié son tir dans un sens nationaliste...

- Avec l'assentiment de Moscou?

- Sur un ordre exprès du Kremlin, je suppose... Puis, soudain, Togliati a disparu laissant son collègue des affaires étrangères, l'homme de paille socialo-stalinien Pietro Nenni, se dépêtrer dans les négociations internationales qui aboutirent à faire de Trieste un *no man's land*. Où était Togliati? Chez Tito. C'est du moins ce qui apparût lorsque la *«bombe»* éclata. Les communistes avaient préparé dans le plus grand secret un numéro spécial de leurs quotidiens qui fut tiré à des millions d'exemplaires, et subitement crié dans les rues de toute l'Italie: *«Tito nous offre Trieste»*. Ce fut un délire général. Togliati, opérant in partibus derrière le dos du ministre socialiste Nenni, avait remporté un triomphe absolument inespéré! L'étoile de Togliati prenait des dimensions nationales!... Mais bientôt, il fallut déchanter. En échange de Trieste, Tito exigeait la ville de Goritzia, que la Conférence avait accordée à l'Italie. De plus, les fameux *«droits»* de la Yougoslavie sur Trieste étaient nuls désormais, puisque l'accord proclamant le nouveau régime international était signé. Offrant ce qu'il n'avait pas et prétendant se faire payer pour cela, Tito présentait à l'Italie à travers l'entremise de Togliati un vulgaire marché de dupes! La plus ignorante des marchandes de légumes ne tarda pas à le comprendre et à rire au nez du *«grand diplomate Togliati»*, sauveur de Trieste! Par ce formidable coup de bluff, les staliniens, qui avaient cru conquérir les foules italiennes, ont gravement compromis leur position et, qui plus est, celles de Nenni comme chef du Parti socialiste et agent communiste, destiné à faire prévaloir l'unité organique avec le parti-chef.

- Ainsi les communistes sont en recul?

- Qui vivra verra mais je ne crois pas que l'Italie soit prête à tomber dans le clan de l'impérialisme russe. Reste à savoir comment l'Europe occidentale et maritime dont nous faisons partie saura s'organiser pour éviter à la fois le totalitarisme de droite et de gauche, la misère et la colonisation par le capital américain. Il faudrait pour cela un mouvement révolutionnaire à l'échelle de plusieurs pays, y compris l'Angleterre et la France; un mouvement évoluant dans un sens libertaire et internationaliste. Peut-être le signal viendra-t-il d'Espagne? En tout cas, je suis sûre que nos camarades italiens feront leur devoir, le cas-échéant, pour aider les masses européennes à s'affranchir de l'oppression, de la famine et de la guerre!

---

(6) La Conférence internationale de Gênes, de mai 1922 (et non 1921), a conclu un accord de rétablissement de l'ordre monétaire international. Le (deuxième) traité de Rapallo signé en avril 1922 entre la République allemande, dite de Weimar, et l'URSS fixa les conditions de la paix entre les deux États; une clause secrète stipulait l'aide de l'U.R.S.S. au réarmement de l'Allemagne. Était-ce un prélude au *Pacte de non-agression* germano-soviétique de 1939? *(Note A.M.).*